

La vie est une poignée de sable chaud  
j'essaye de la prendre dans mes mains  
mais elle s'écoule,  
et se faufile entre mes doigts lentement.  
Pourtant , avec toi j'essaye  
j'essaye sans cesse de reprendre le contrôle, d'apprécier ce qu'il nous est donné de vivre.  
Et puis parfois je retiens quelques grains  
un regard et le temps s'arrête,  
je ne veux pas partir  
je ne veux pas rentrer à la maison.

Ces quatres murs froids qui m'entourent,  
ils tremblent synchrones avec leurs battements de cœur.  
Ses cris font craquer le sol  
et ses coups font écrouler le plafond,  
j'ai l'impression de m'envoler dans cette explosion.

Ses hurlements me brisent les tympan  
je ferme les yeux  
et me bouche les oreilles de toutes mes forces pour ne plus rien entendre,  
reflex enfant nostalgique  
pour un instant je prends la fuite.  
Le temps de profiter du silence  
libérée de toutes pensées parasites.  
Et mon âme s'est jointe à toi.

Soudain, tout est tellement beau  
pourvu que les grains du sablier se coïncent.

Je compte chaque respiration, chaque battement de cils.  
La lumière m'agresse la peau et la rétine.  
Ouvrir les yeux est devenu douloureux.

Car à quoi bon les ouvrir sur un monde sans couleur.  
A quoi bon vivre si ce n'est que pour compter les heures.  
A quoi bon vivre étouffée par la douleur.

J'ouvre mes yeux,  
les débris de la maison autour de moi  
j'avance et je fais semblant de ne pas voir mon père sur le sol.  
Soudain, je suis heureuse.  
Sous le soleil.

Fin éphémère.  
Mais maintenant, qui va me réparer père ?

Appuyée contre la clôture froide et mouillée derrière moi, un stylo en main,  
J'observe,  
J'écoute.

“faut l'éprouver avant de l'exprimer”

Je suis impatiente, je sais ce que je vois, j'entends, et ce que je ressens.  
Mes mots sont timides, ils ne sortent pas,  
Comment les appeler et les rassembler, je ne sais pas.

Et puis les insectes,  
Avec leur bourdonnement,  
Avec leur bruissement,  
M'empêchent de me concentrer.

Des milliers de petites mouches grises,  
Trois grosses mouches noires,  
Deux papillons blancs,  
Et quelques guêpes noires et jaunes passent.

Petites bêtes, rappel du temps qui passe,  
Petites mouches grises, m'obligeant à fermer les vasistas,  
Grosses mouches noires, m'interdisant de sortir sur la terrasse,  
Papillons blancs, seuls insectes agrémentant ma visite au jardin et ses espaces,  
Guêpes noires et jaunes m'incitant à patienter pour cueillir les roses vivaces.

Petites bêtes, rappel du temps qui passe,  
Raisons de mes désagréments,  
Raisons de mon contentement.  
Mes pertes de temps,  
Mes bons moments.

Appuyée contre la clôture froide et mouillée derrière moi,  
J'observe ces petits insectes, simples et modestes,

Me rappelant, à nouveau, de profiter de tous les moments.  
Vis chaque instant, semblent-ils me dire  
Rempli de beauté ou de tracas,  
D'embarras ou de joie.

Isolée dans ma bulle de verdure bucolique  
Traversée de mille existences mosaïques, seule,  
Dans ce jardin qui semble vouloir m'apprivoiser,  
Respirer ces souffles de vies enchevêtrées.

Parfum d'après-pluie, scintillements dans l'Eden,  
De douces réminiscences naissent, s'égrènent,  
Et du vert parterre ondoyant  
Émane l'âme du printemps.

La caresse du zéphyr, sensation d'éphémère,  
Et déjà dans ma tête s'engoue l'imaginaire,  
En ce clos paradis mon for soudain succombe,  
Infime moment, déconnectée du monde.

Plonger au cœur des mots bénis  
D'aventures enivrantes suscitant mon émoi  
Et dans un apaisement infini,  
Me sentir oiseau, pour la première fois.